

**T A B L E A U D ' U N E
E X E C U T I O N**

de

Howard Barker

texte français

Jean-Michel Déprats

mise en scène

Hélène Vincent

21 novembre — 9 décembre 2001

Production : Théâtre du Gymnase - Marseille.

En coproduction avec : Célestins, Théâtre de Lyon, Maison de la Culture de Loire-Atlantique - Nantes.

T A B L E A U D ' U N E E X E C U T I O N

de

Howard Barker

texte français

Jean-Michel Déprats

<i>mise en scène</i>	Hélène Vincent
<i>décor et costumes</i>	Tim Northam
<i>lumière</i>	Fabrice Kebour
<i>son</i>	Papon Lofficial
<i>maquillage et effets spéciaux</i>	Annie Marandin
<i>assistant à la mise en scène</i>	Jean-Marc Popower
<i>stagiaire assistante</i>	Marie Dupuis

avec,

<i>Urgentino</i>	Thierry Bosc
<i>Galactia</i>	Myriam Boyer
<i>Prodo, Suffici, le prisonnier</i>	Daniel Briquet
<i>Ostensibile, un marin, l'homme du Piave, le charpentier</i>	Philippe Crubezy
<i>Rivera</i>	Tania Da Costa
<i>Lasagna, Pastaccio, un marin, l'Albanais</i>	Michel Durantin
<i>Sordo, un marin</i>	Anthony Le Foll
<i>Supporta, la geôlière</i>	Sylvie Raboutet
<i>Carpeta</i>	Vincent Winterhalter

DUREE DU SPECTACLE : 2H45 AVEC ENTRACTE

21 novembre — 9 décembre 2001

Célestins, Théâtre de Lyon

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi et le samedi 8 décembre

Sommaire

Galactia, une femme peintre de la Renaissance

Howard Barker

Un véritable auteur contemporain

Une merveille à offrir au public

Un personnage comme ça, c'est rare

Rencontre avec Hélène Vincent

Rencontre avec Myriam Boyer

Un avant-goût du texte...

Galactia – Je peins la bataille de Lépante et je la peins de telle sorte que quiconque la contempera ne pourra s'empêcher de se baisser afin d'éviter les flèches qui en jaillissent. (...) Et les enfants en trembleront, et le fracas des navires qui se heurtent les fera se terrer sous les jupes de leurs mères. (...) Une peinture si bruyante que les gens la regarderont la bouche ouverte en se bouchant les oreilles, et qu'une fois sortis ils vérifieront leurs vêtements pour s'assurer qu'ils n'ont pas été éclaboussés par le sang et les cervelles déchiquetées. (...) Les rendre sans souffle, les rendre pâles d'horreur !

Urgentino – Oui ! Oui ! Mais vous devez aussi les rendre FIERS.

Galactia, une femme peintre de la Renaissance

Tableau d'une exécution raconte l'histoire d'une femme peintre de la Renaissance, Galactia, à qui la République de Venise commande un tableau de la bataille de Lépante. Au lieu d'une œuvre à la gloire de la ville, Galactia réalisera une fresque toute de fracas et de chairs à vif, censée jeter à la face du public l'horreur de la guerre. Sensibilité féminine et refus artistique de la compromission contre raison d'Etat et virilité va-t-en-guerre ? Barker sait que les choses sont bien plus complexes que cela. Chaque dialogue (Galactia et son amant, Galactia et sa fille, Galactia et les représentants de l'armée ou de l'Etat) est un duel serré qui porte la tension à son comble, où l'on entendrait presque le choc des fers qui se croisent. « *Vous craignez d'être entraînée dans un univers régi par une autre vérité* », lance à Galactia l'amiral Suffici.



Au final, le spectateur a vu la pièce la plus aboutie, la plus fouillée que l'on puisse imaginer sur les rapports entre l'art et le pouvoir, mais aussi sur la condition féminine et sur la condition de femme créatrice — bien des féministes, pourtant censées en avoir vécu les déchirements dans leur chair, ne sont sans doute pas allées aussi loin dans la réflexion que ce Britannique réservé, au charme poivre et sel, nommé Howard Barker.

Mona CHOLLET

Howard Barker

« LA TRAGÉDIE NE CONNAIT
AUCUN PLAISIR MAIS CONNAIT BEAUCOUP D'EXTASE.
LA TRAGÉDIE SEULE CONNAIT
LE SECRET DE L'EXISTENCE.
CE SECRET EST QUE LA VIE NE SUFFIT PAS.
NOUS NE POUVONS LONGTEMPS
TOLERER CE SECRET.

C'EST UN SECRET QUE L'ON DECOUVRE

SEULEMENT DANS UN ENDROIT.
CET ENDROIT, C'EST LE THEATRE. »

Howard BARKER

Howard Barker est né en 1946 à Dulwich, en Angleterre. Encore peu connu outre-manche, il est considéré en Grande-Bretagne comme un écrivain majeur. C'est un artiste polymorphe qui s'exprime aussi bien par l'écriture, la peinture, la poésie que la mise en scène. Il a travaillé pour la radio, la scène, la télévision, l'opéra et le théâtre de marionnettes, cherchant à chaque fois à provoquer un « événement catastrophique » tel qu'il le définit dans son ouvrage théorique *Arguments for a Theatre*.

Il a écrit à ce jour une quarantaine de pièces (presque toutes créées en Grande-Bretagne) dont quatre seulement ont été traduites en français.

Celui que les critiques surnommaient le « Brecht anglais » a abandonné le théâtre réaliste et rejeté les deux genres dominant Outre-Manche - la satire politique et la comédie - dans les années quatre-vingt.

Son théâtre mène le public au-delà de la satire, « aux limites de la tolérance afin de mettre à l'épreuve la base même de la morale ».

En 1988, il fonde avec des amis comédiens et metteurs en scène, la Wrestling School (L'École de Lutte), destinée exclusivement à monter ses pièces.

Son engagement dramaturgique, hors du commun, l'a mis à part des circuits institutionnels anglais.

Ses pièces créées en France sont *Tableau d'une exécution* mis en scène par Solange Oswald (Novembre 93, CDN de Dijon), *Les sept Lear* mis en scène par Claudine Hunault (Novembre 98, Théâtre de la Chamaille, Nantes), *Judith ou le corps séparé* (Janvier 98, mis en scène par Jerzy Klesyk, Théâtre des Songes, Paris).

Un véritable auteur contemporain

Howard Barker est un véritable auteur contemporain, et ce à plus d'un titre. Tout d'abord, grâce au long fil ténu qui mène aux origines dans les sanctuaires inchangés de l'esprit, il est contemporain des bardes du passé et des grands tragédiens de la Grèce antique. Comme eux, il arrête les passants et leur pose des questions, comme eux, il parle à la multitude qu'il s'efforce de raviver pour participer au rituel et au sacrifice nécessaires, Car si son théâtre interpelle, il n'offre aucune réponse.

Contemporain aussi des grands élisabéthains, il est peut-être le dernier d'une longue lignée, lançant les ultimes cris au milieu des décombres matériels et moraux d'une culture et d'un pays qui est passé en moins de deux cents ans, du stade d'un des empires les plus puissants à celui de « simple pays européen », et dont l'identité est rapidement en train de se transformer.

Contemporain, enfin, au sens de moderne, car son œuvre puissante est difficile à cerner – à expliciter – comme c'est toujours le cas avec les artistes annonciateurs. Il faut un certain temps et de nombreuses relectures pour que leur nouveauté soit acceptée et assimilée, et pour qu'elle devienne manifeste.

Astrolabe des misères perpétuelles, il habite un monde peuplé de dieux gémissants et de femmes regorgeant de fertilité et de désir, qu'il soit passionné ou froid comme la mort ; un monde où marchent les amputés et les thaumaturges ensanglantés, et où les enfants naissent en dépit des individus qui sont leurs parents ; un monde où la laideur protège et où la paix est une exception, où les plus terrifiantes atrocités et les perversions les plus extrêmes sont tendues comme de simples faits, dénudés de tout regard moral, et où les déviations, les difformités et les différences sont nommées comme telles.

Pour nous il se baigne dans la mer de l'histoire et fait se lever les grands corps du passé pour les engager dans une danse où leurs sourires édentés et leurs gestes grotesques nous livrent quelques secrets sur nous-mêmes.



Sans cesse il explore notre mythologie; il témoigne de la déchéance d'Hélène, il rencontre Homère, visite la couche de Judith et d'Holopherne, il connaît les casernes désaffectées de Venise hantées par les artistes de la Renaissance, il écoute Milton et collabore avec Middleton, il se trouve dans les ruelles pendant le siège de Vienne, il est présent lors des orgies qui suivirent la restauration du monarque Charles II et il assiste aux années de formation du roi Lear. De tous ces voyages il rapporte des trames et des situations ainsi que de nouveaux mythes, à la façon des constructeurs des âges obscurs qui charriaient les pierres des temples anciens pour en façonner de nouvelles murailles afin d'en ceindre leur jardin.

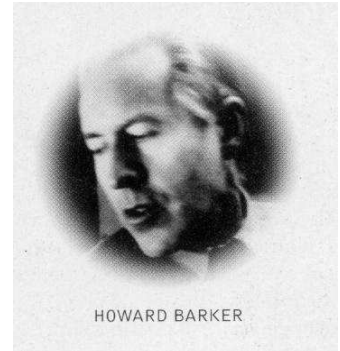
Sa langue est une poésie où se mêlent un lyrisme issu de la plus pure tradition élisabéthaine, le langage le plus ordurier et les idées les plus choquantes. Il l'utilise pour jeter un pont entre les mystères éternels et les angoisses du présent. Grâce à elle, dans un théâtre violent et sans concessions, il explore le pouvoir, la sexualité et les transactions entre humains ; et si souvent il emploie la grossièreté d'un argot tout juste démodé, et s'il manie l'insulte, c'est comme le font certains peintres qui utilisent beaucoup le rouge, ou toute autre couleur. À l'aide de cet outil subtil il tresse un tissu nerveux de références et d'ambiguïtés, qui se développe tout au long des œuvres pour former un organisme vivant, une sorte de géant gullivérien qui sera maintenu au sol l'espace de la représentation.

Son « Théâtre de la Catastrophe », ainsi qu'il le décrit dans ses essais théoriques, défonce les unes après les autres les situations et fait s'écrouler les tabous qui en forment les piliers, car l'acte de destruction et le chaos sont eux-mêmes créateurs. Ce n'est pas le lieu de la réconciliation ni de la trivialité, c'est un lieu de tragédie où l'accidentel n'a pas droit de cité.

C'est aussi et surtout un théâtre d'acteurs, qui encourage la débauche des moyens physiques, déclamatoires et émotionnels. Le rythme des phrases, le fréquent manque de ponctuation, l'ordre même des mots laissent une telle place à l'imagination et à l'interprétation des acteurs -le temps alors leur appartenant- qu'ils peuvent former le gant à leur main et devenir vraiment le personnage, chargé de sens.

Et bien sûr tout son travail est sous-tendu par une quête, qui ne peut être nommée sans être tuée. Une quête qui a toujours agité les hommes et qui leur permet de communiquer maladroitement par-delà les générations.

Philippe REGNIEZ
août 1993



« Dans l'âge du populisme, l'artiste d'avant garde est
l'artiste qui n'a pas peur du silence ».

*« Nous devons triompher de cette volonté de
faire les choses à l'unisson. Chanter ensemble,
fredonner ensemble des refrains usés, cela ne
forme pas une collectivité ».*

« L'art est un problème. L'homme ou la femme qui s'exposent à l'art s'exposent à
un problème supplémentaire ».

« L'unique possibilité de résistance à une culture de la banalité se situe dans la qualité ».

In « Quarante Neuf apartés pour un théâtre tragique »
Howard Barker

Une merveille à offrir au public

J'ai découvert ce texte lors d'une lecture publique en mai 1994. Je n'ai eu de cesse, depuis lors, de me battre pour trouver des complices avec qui partager mon enthousiasme. J'ai eu, immédiatement, la conviction qu'il y avait là, mot après mot, une merveille à offrir au public. Une histoire à lui raconter d'une force exceptionnelle, des enjeux d'une modernité aiguë incarnés par des personnages de chair et de sang, d'une complexité humaine, trop humaine. Il est rare, en effet, qu'une pièce contemporaine offre à des acteurs un espace de jeu aussi puissant, aussi riche et donc au bout du travail des répétitions, un espace de rencontre avec le public aussi fort.

Le travail concret est maintenant fortement enclenché. Le choix des acteurs, du scénographe, la réflexion sur la musique, les lumières et tout dernièrement l'élaboration d'une version scénique du texte élaborée en accord avec Jean-Michel Déprats. Toutes ces étapes ont été autant d'occasions de renforcer ma conviction. La nouvelle traduction que j'ai demandée à Jean-Michel Déprats fait apparaître plus encore la rigueur de la structure narrative ; la vigueur de la langue, la profondeur, la pertinence de la pensée d'Howard Barker. Cet homme là est un auteur de théâtre absolument ! Shakespeare est de sa lignée !

Je n'ai pas beaucoup de talent pour les déclarations d'intentions, pour les textes manifestes, les cahiers dramaturgiques. Je conçois le travail qui précède les répétitions, comme une préparation du terrain sur lequel les acteurs s'épanouiront. Je sais que tout se fera avec eux, grâce à eux, à travers eux.... Je les attends, je les rêve.... Je m'en tiendrai donc à l'énoncé de quelques questions que la lecture suggère : qu'en est-il des relations qu'entretiennent les artistes et le pouvoir politique ? Qu'en est-il de l'intérêt que les artistes manifestent à l'égard du travail d'autres artistes ? Qu'en est-il du prix qu'un artiste est prêt à payer pour créer ? Qu'en est-il de la relation amoureuse entre deux artistes, lorsque la femme est l'artiste majeur ? Qu'en est-il du processus de la création pour une femme ? Qu'en est-il du pouvoir de la critique en matière d'art ?

La liste n'est pas exhaustive ! Ce ne sont là que quelques-uns des ingrédients avec lesquels Howard Barker me semble composer son *Tableau d'une exécution*. La facture en est violente, humoristique, caustique et désenchantée.

Hélène VINCENT
2 novembre 2000

GALACTIA

Je n'ai pas confiance en la beauté. C'est une invention et un mensonge.

Fais confiance à mon visage, c'est celui d'une femme qui a vécu, un peu.

Oh, je n'ai pas été coupée en deux comme toi, mais j'ai pris quelques coups moi aussi, et je peux te dire que je n'ai jamais été en paix avec la vie, et que je ne le serai jamais, parce que cela n'existe pas, et ceux qui le prétendent ont endormi leur conscience et ankylosé leurs souffrances avec de piteux rituels, comme ton boniment.

Acte I, Scène I

GALACTIA

Carpeta, aimes-tu mon corps... aimes-tu ma peau? dis-moi que tu l'aimes malgré sa rugosité et la noirceur de ses pores. Je suis faite de couleurs ; paupières blanches, tachetée sur les épaules, veines bleues sur les cuisses et veines rouges sur les joues.

Me trouves-tu séduisante ?

Mes enfants successifs m'ont laissé une sorte de sac au ventre, et mon nombril ressort comme une langue malicieuse. Ah, ma langue ! Tu l'aimes, ma langue, ma langue travailleuse ? Est-ce que je t'ennuie ?

Seigneur, je le fatigue, il a l'air épuisé... *(Pause)*

Je veux montrer l'action des sables dans la chair, la façon dont ils en découpent des tranches comme s'il s'agissait de melons et comment les déchets giclent dans l'air. Je n'ai jamais vu cela, mais ce n'est pas difficile à imaginer.

Assister n'est pas l'essentiel, bien sûr je crois en l'observation, mais c'est le rôle de l'imagination que de l'accompagner et de la soutenir.

Le doge veut que je lui soumette un autre dessin où son amiral de frère aura enfin la place qui lui revient. Très bien, il l'aura son dessin. Je peindrai son frère, il sera proéminent, mais je le peindrai aussi pour que sa RESPONSABILITE apparaisse à tous. Avec un visage où seule L'INDIFFERENCE transpire.

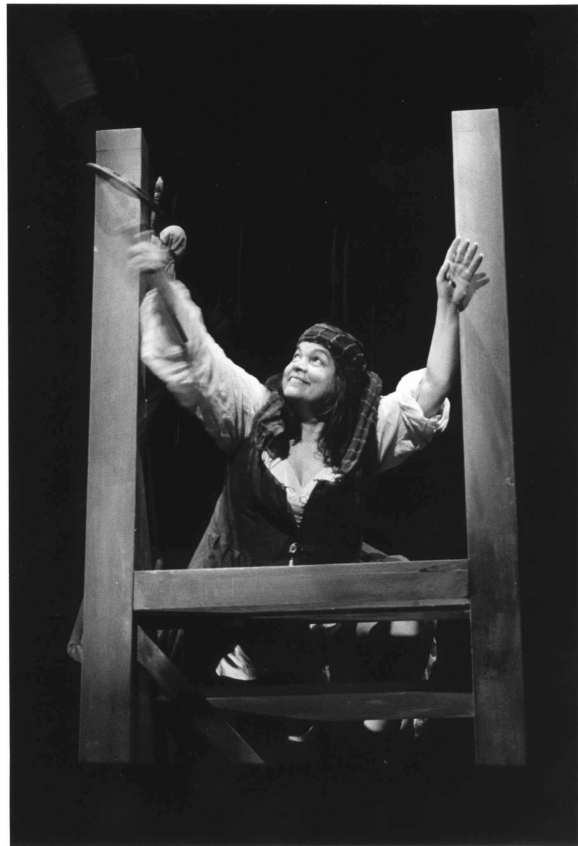
Acte I, Scène IV

Un personnage comme ça, c'est rare

Ce personnage de Galactia est à la fois, si on parle d'une bague, la monture et le brillant. Un personnage comme ça, pour une comédienne, on en rencontre peut-être cinq dans une vie d'actrice et pour le public, si on a de la chance, peut-être, on voit... sept spectacles comme celui-là dans une vie de spectateur ! Enfin, cette pièce (pas le spectacle, j'en sais rien ! je ne sais pas ce qu'il sera) ce qu'elle raconte, c'est inouï ! Tant de richesse, tant de complexité dans une même pièce, c'est inouï de trouver des choses qui concernent de façon incroyablement aiguë les rapports entre une mère et une fille.

Les rapports entre un homme et une femme, entre un amant et une amante, quand en plus ces amants sont tous les deux artistes. Des rapports aussi intenses entre un personnage, haut personnage politique, un homme politique très talentueux et une artiste aussi talentueux que les Galactia.

Je veux dire, toutes ces choses là, c'est... les tourments, la violence, l'égoïsme, l'émerveillement et l'émotion pour la vie, qui est celui de la création. Il n'y a pas beaucoup de pièces qui en parlent comme cette pièce en parle. Et sans doute, au moment où il écrit, Barker est tellement au combat pour devenir un auteur qu'il y a une brûlure là-dedans. Et tout ça est dans un scénario qui a la fluidité d'un scénario de cinéma. Je ne sais pas, comment vous dire, moi, j'aime raconter des histoires. Quand il y a un rôle, un personnage féminin qui incarne fortement et totalement dans toutes ses dimensions, la problématique d'un créateur, d'un auteur, en l'occurrence Barker, alors une actrice a la possibilité d'être comédienne (et femme) à puissance. 10 000, comme c'est rarement le cas au théâtre.



Hélène VINCENT

Mai 2001

*Propos recueillis pour le documentaire
diffusé aux présentations de saison des Célestins.*

Rencontre avec Hélène Vincent



■ Comment avez-vous découvert cette pièce ?

Au cours d'une lecture en 1994. Depuis, je porte en moi avec passion le projet de monter, et surtout de faire connaître cet auteur au public français. Le succès actuel d'Edward Bond a certainement contribué à lui faire écran.

Parce qu'il pose des questions sur le monde avec pertinence, et qu'il le fait à travers des personnages de chair et de sang d'une incroyable complexité humaine, Howard Barker est pour moi l'héritier immédiat de Shakespeare.

■ Comment s'est monté le projet ?

Je dois à Marseille les deux aventures majeures de ma vie de metteur en scène. Dominique Bluzet, le directeur du Gymnase, m'a fait confiance et m'a suivi dans mon acharnement à arriver au plus près de ce dont j'ai rêvé. J'ai demandé une nouvelle traduction à Jean Michel Deprats avec qui j'avais travaillé, à La Criée, sur *La Nuit des Rois*.

Il a su retrouver toute la pertinence de la langue de Barker. Enfin, j'ai trouvé une actrice au talent inouï Myriam Boyer, pour interpréter le rôle principal.

■ N'avez-vous pas été tentée par ce rôle ?

En découvrant la pièce, certainement. Puis, en y réfléchissant, je me suis dit que j'étais trop « petite » pour ce rôle. Je veux dire que si je me sens très proche de ce personnage insensé, qui est tour à tour bouleversant, attachant et irritant, je suis trop cérébrale, trop cartésienne pour l'incarner.

Myriam Boyer est une actrice de chair. Elle ne met pas de mots sur ce qu'elle fait. Par cette qualité rare, elle peut s'approcher au plus près de la complexité incroyable de cette femme. Et puis, avant tout, mon bonheur de metteur en scène est d'inviter des acteurs que j'aime, de les amener à la lumière, et ensuite de me retirer dans l'ombre...

Propos recueillis par Valérie Entressangle

pour le journal « César » - Octobre 2001

Rencontre avec Myriam Boyer

« C'est un rôle rare, un rôle à trouille... »

Après avoir tourné *Trop Belle pour toi* et *1,2,3 Soleil* avec Bertrand Blier, Myriam Boyer retrouve Marseille, pour *Tableau d'une exécution*, un rôle qu'elle aborde avec énergie et émotion.

■ Quelle a été votre première réaction face à ce texte ?

Quand Hélène m'a fait lire ce texte que je ne connaissais pas, j'ai tout de suite compris qu'un rôle de femme de 50 ans comme ça, ça n'existe pas, Et c'est encore pire au cinéma, où les femmes sont sacrifiées : quand on est jeune, on sert la soupe, et après il n'y a plus rien... Au théâtre, on est un peu plus gâtées ; j'ai eu la chance de jouer Koltès, et d'autres rôles importants. Mais comme celui-là, jamais.

■ Y a-t-il des similitudes entre Galactia et Myriam Boyer ?

C'est bizarre comme, toujours, vous cherchez des points communs... J'ai joué des personnages à l'opposé de moi, et l'acteur prend du plaisir justement dans cette différence... Bon, là, en l'occurrence, il y en a, évidemment. C'est une femme, une créatrice, et je m'y retrouve forcément, dans la violence qu'il y a dans ce processus de création, qui déstabilise l'entourage. C'est ce qui vous donne une réputation de « mauvais caractère », alors que simplement, dans ces moments-là, on ne vit que pour l'art, et qu'on oublie tout quand on crée ; on arrêterait de manger pour ça ! Même si, en même temps, on a besoin de la vie autour, besoin d'amour.

■ C'est un rôle qui vous fait peur ?

C'est un rôle à trouille, parce que je me rends compte que la façon dont je vais « rencontrer » ce personnage est déterminante. Le fait que Hélène Vincent soit aussi une comédienne me rassure, non seulement parce qu'elle est comédienne, mais surtout parce qu'on a des trajets identiques, le refus d'être mises au placard en tant que femmes, et un « petit truc » qui nous réunit. C'est pour ça que ça se passe bien. Mais s'il n'y avait pas eu cette « petite flamme » entre elle et moi, ç'aurait été dramatique...

■ Pour revenir au thème de la pièce, n'êtes vous pas désenchantée par rapport au pouvoir de l'artiste pour changer le monde ?

Non, et même si pour une soixante-huitarde comme moi, il y a évidemment des déceptions, je suis optimiste. Les choses évoluent lentement, et c'est surtout à titre individuel. Et en tant qu'artiste, on est conscient de ce qu'on peut apporter.



Par exemple, je sais que les femmes qui seront parmi le public du Gymnase seront bouleversées par ce rôle, et que ça peut changer une vie. Alors, bien sûr, ça ne passera pas à la télé, mais ça fait bouger les choses.

Pour un artiste, l'essentiel, c'est d'avoir une intégrité, de regarder en arrière et de dire « j'ai rien lâché ». Galactia le dit : « je n'ai pas manqué de grandeur. Dans ma vie, j'ai ce sentiment-là, celui de n'avoir fait aucun compromis. J'ai toujours balancé la vérité, j'ai pris des coups, mais je suis en accord avec moi. Aujourd'hui je suis apaisée... Mais j'ai dû faire une vie d'homme pour avoir cette vraie vie de femme...

■ **Votre avenir, vous l'abordez comment ?**

Avec sérénité. Je ne lâche pas le cinéma, et surtout je continue mes petites histoires à moi, au travers de ma maison de production. Après mon histoire de petite fille dans les années 50, *La Mère Christain*, je poursuis avec mes années d'adolescence, que j'avais occultées dans la première partie... Ce sera toujours à Lyon, parce que c'est la ville qui me « parle », c'est là que je rêvais, c'est de là que je viens.

Au final, ce sera ma trilogie, comme ça, ça fera « œuvre » (*sourires*).., surtout quand on est une femme, faut dire « œuvre », sinon on ne vous prend pas au sérieux (*rire qui en dit long !*).

In « La Marseillaise »

Mardi 2 octobre 2001

Un avant-goût du texte...

Scène 2 – Un palais à Venise

URGENTINO

Je ne vois pas mon frère. *(Pause.)*

GALACTIA

Vous ne voyez pas votre...

URGENTINO

Évidemment je le vois, ne soyez pas obtuse.
Ce que je veux dire, c'est que je ne vois pas *suffisamment* mon frère. J'aime mon frère, il est amiral, et on ne le voit pas assez.

GALACTIA

Il mesure bien... Cinq mètres. *(Pause)*

URGENTINO

Ecoutez, j'espère que nous allons devenir des amis.

GALACTIA

Moi aussi.

URGENTINO

J'aime être ami avec tout le monde. C'est une de mes faiblesses. Mais pour l'amitié il faut de la compréhension. Vous êtes une artiste et moi un homme politique, nous avons tous deux nos petites manies, nos façons de parler, nos croyances. Aucun de nous ne voudrait y renoncer, c'est normal, mais afin d'amener un peu de compréhension je suggère que nous cessions ces simagrées et que nous nous concentrons sur les faits. Des faits simples et incontournables. Mon frère est amiral de la Flotte et il n'occupe pas une place assez importante dans la composition de cette étude.
Bien ! Aimez-vous ma veste ? C'est de la damascène.

GALACTIA

C'est très fin.

URGENTINO

Oui, très fin... Je prends l'habillement très au sérieux.

GALACTIA

J'admire cela chez un homme.

URGENTINO

Vous aussi ! Je sens que nous allons nous entendre !
Je suis particulièrement fier de mon bon goût, et je l'étends même aux artistes. Vous savez, Carpeta a failli obtenir cette commande. Les cardinaux qui siégeaient à la commission lui étaient très favorables.

GALACTIA

Tiens, tiens.

URGENTINO

Je les ai combattus farouchement! J'ai dit qu'il était fini. Il est bien fini, n'est-ce pas ?

GALACTIA

Il n'a que trente-cinq ans.

URGENTINO

S'il avait dix-sept ans, cela ne changerait rien, il est fini. Ecoutez, je sais bien que vous autres artistes, vous vous soutenez face au monde extérieur mais qu'en fait, soyez honnête, vous vous détestez.

GALACTIA

Les choses ne se passent pas vraiment comme cela...

URGENTINO

Bien sûr que non, mais au fond...

GALACTIA

Non, pas du tout.

URGENTINO

Vous refusez d'admettre l'évidence, j'aime cela ! Signora, j'ai pris un très grand risque avec vous, et savez-vous pourquoi ? A cause de la sueur, votre sueur. Oui, vos tableaux suent. Il y a là du muscle et de la puissance ! Pas de relâchement chez vous, même les baisers sont musculaires. Vous voyez, j'ai des yeux, je regarde, moi aussi je sens, je sens vos peintures, et l'odeur qui s'en dégage est celle de la sueur.

Me trouvez-vous offensant ? Je suis votre admirateur.

GALACTIA

Votre admiration me comble.

URGENTINO

Bien ! Mais soyons tout à fait clairs, ceci est une commande officielle, un investissement, un investissement fait par nous, république de Venise, en vous, Galactia.

L'empire et l'artiste.

La grandeur vous appelle, mais la grandeur impose ses règles et sa discipline. Aimez-vous ces raisins ? Ils viennent de Crête. Nous y avons laissé deux mille soldats, morts. Mais nous avons les raisins. Petits grains de sable. Petits grains d'histoire.

GALACTIA

Qu'essayez-vous de me dire ?

URGENTINO

Je vous dis que nous ne vous avons pas demandé de peindre le mur du fond du presbytère. Je vous dis qu'une peinture de trente mètres de long n'est pas un tableau, c'est un événement public !

GALACTIA

Je le sais bien, c'est pour cela que je suis ici.

URGENTINO

Bien ! Vous êtes ambitieuse, et l'ambition est une qualité qui se respecte, mais elle requiert de la souplesse, du changement de perspective, si vous voyez ce que je veux dire... Mon frère est suffisamment grand sur ce dessin, soit. Mais est-il au bon endroit ? Quand je vous disais que je ne le voyais pas assez, c'est à cela que je pensais.

Vous voyez, j'ai un certain sens de l'humour.

GALACTIA

Oui, je vois.

URGENTINO

Vous voyez !

GALACTIA

Je possède aussi le sens de l'humour...

URGENTINO

Mais, signora, votre sens de l'humour est éclatant, seule une artiste avec un formidable sens de l'humour peut placer un amiral dans un recoin aussi obscur ! Malgré sa taille, il ne ressort pas, il ne domine pas la composition. Ceci est très astucieux de votre part, mais malheureusement l'astuce est une qualité que nous partageons. Soyons sérieux, voulez-vous.

GALACTIA

Me reprocheriez-vous ma composition ?

URGENTINO

Signora Galactia ! Comment pourrais-je faire une chose pareille ? Vous êtes l'artiste ! Je ne fais que vous rappeler certaines considérations, qui sont parfois des priorités. Un grand artiste doit être avant tout responsable, sinon malgré tous ses coups de pinceau, toutes ses couleurs, aussi brillantes soient-elles, il ne s'élèvera jamais au-dessus de la multitude des artistes de second rang.

GALACTIA

Je peins la bataille de Lépante et je la peins de telle sorte que quiconque la contempera ne pourra s'empêcher de se baisser afin d'éviter les flèches qui en jaillissent...

URGENTINO

Excellent !

GALACTIA

Et les enfants en trembleront, et le fracas des navires qui se heurtent les fera se terrer sous les jupes de leurs mères...

URGENTINO

Excellent !

GALACTIA

Une peinture si bruyante que les gens la regarderont la bouche ouverte en se bouchant les oreilles, et qu'une fois sortis ils vérifieront leurs vêtements pour s'assurer qu'ils n'ont pas été éclaboussés par le sang et les cervelles

déchiquetées...

URGENTINO

Merveilleux ! Vous voyez comme vous êtes passionnée.
Vous êtes magnifique !

GALACTIA

Les rendre sans souffle, les rendre pâles d'horreur!

URGENTINO

Oui ! Oui ! Mais vous devez aussi les rendre FIERS.

GALACTIA

Fiers ?

URGENTINO

Le grand art est un art qui célèbre !
Aimez-vous Venise, signora Galactia ?

GALACTIA

Je suis une Vénitienne.

URGENTINO

Soit, mais...

GALACTIA

J'ai dit je suis une Vénitienne.

URGENTINO

Alors, louez Venise.

Je pense que je n'ai pas besoin d'en dire plus. Apportez-moi un autre dessin,
dès que possible.

Scène 5 – La caserne désaffectée

Croquis : Le portrait du Turc

GALACTIA

J'ai parcouru tout Venise pour un Turc.
Je n'en ai pas trouvé, mais j'ai rapporté un Albanais.

DEMENTIA

Cet Albanais me fixe. Demande-lui qu'il arrête de me regarder ainsi.

GALACTIA

C'est un vendeur d'ananas, à San Marco. Mais as-tu vu ses yeux !

DEMENTIA

Ses yeux ne m'intéressent pas.

GALACTIA

Un crâne parfait. Une tête ronde de mâle...

DEMENTIA

Il me regarde et il se touche. EH, TOI, ARRÊTE DE BOUGER !

GALACTIA

Je pensais le peindre mort, tombant les bras ballants d'une galère turque. Et puis je me suis dit, quelle perte, qui regardera une tête à l'envers. MAIS VAS-TU ARRÊTER TON TRIPOTAGE. TU VAS RENDRE MA FILLE FURIEUSE. Alors j'en fais un suppliant. Un homme qui mendie sa vie. Je l'ai mis au pied du grand amiral, avec ses mains tendues, paumes tournées vers le ciel. On peut lire sur son visage la certitude du sort qui l'attend. Tu vois, avec un simple personnage j'ai transformé l'ennemi bestial en victime, et la victoire en crime.
Et je crois qu'ils ne vont pas du tout aimer cela... !

SUPPORTA

Puis-je te dire quelque chose ?

GALACTIA

Mmm...

SUPPORTA

Je suis ta fille et je t'aime.

GALACTIA

Oui...

SUPPORTA

Mais je suis aussi un peintre, et assez âgée pour t'éviter les flatteries.

GALACTIA

Continue...

SUPPORTA

Et je sais, tout comme toi, que tu es le meilleur peintre à Venise.

GALACTIA, *s'arrêtant de dessiner*

Avez-vous remarqué comment vos assassins, avant de frapper, vous enrobent toujours des sourires et des clins d'œil les plus charmants ?

Que veux-tu ?

SUPPORTA

Tu gâches toujours tout.

GALACTIA

Tiens donc.

SUPPORTA

Il faut toujours que tu prouves quelque chose, avec ta vision supérieure et ton esprit.

Je veux te parler.

GALACTIA

Pardonne-moi.

SUPPORTA

Tu es le meilleur peintre de Venise, et leurs attaques sur ta vie privée ou la condescendance qu'ils te manifestent n'ont aucune importance. Ils t'attaqueraient quand bien même tu serais sévère, prude et sans appétits, et cela parce que tu es femme et que tu es brillante.

GALACTIA

Où veux-tu en venir ? Ton préambule est très agréable mais...

SUPPORTA

On t'a donné cette commande fantastique, une commande qui affirmera au monde ton génie, et j'ai peur que tu gâches tout. *(Pause)*

GALACTIA

Mais de quoi parles-tu ?

SUPPORTA

Tu veux choquer, et quand les gens sont choqués ils ne voient pas le talent, ils ne voient que l'offense.

DEMENTIA

Je me sens dévorée. Dévorée par des yeux. Je sors préparer des mélanges. Regardez-ça, comme c'est poisseux, collant petit Albanais ! *(Elle sort)*.

GALACTIA

Poursuis.

SUPPORTA

Donne-leur ce qu'ils veulent. Ils t'aimeront. Ils t'acclameront, et ainsi après toi les portes seront grandes ouvertes aux autres femmes peintres qui n'auront plus à lutter contre les préjugés. Tu as une responsabilité – pas envers l'Etat, mais envers les femmes de Venise.

Peins tes émotions, c'est ta force, mais mets le public de ton côté, sois leur complice. Le dessin du Turc les insulte.

GALACTIA

(...) Tu voudrais que je peigne comme un homme.

SUPPORTA

Non...

GALACTIA

Oui, tu veux que je fasse le tableau d'un homme.

SUPPORTA

Tu te trompes. Quel est l'homme qui pourrait peindre comme toi... La vigueur, l'effort, l'agonie ? Non, aucun homme.

GALACTIA

Et aucun homme ne réprovoque le meurtre. Tes mots me demandent d'être responsable, mais en fait ton cœur me dit : « Chante la bataille ! »

SUPPORTA

Je ne pense qu'à toi.

GALACTIA

Oh !

SUPPORTA

Je pense à la vie et à son avarice. Les opportunités sont rares. Songe à leurs attaques, à leur furie, ils diront : « Cette femme nous insulte, elle se moque de notre sacrifice et des hommes qui sont tombés ! » Tu explores ton propre esprit, tu traques tes propres vérités, mais en fait peut-être n'es-tu que vaine. Ton refus du compromis n'est peut-être après tout que de l'arrogance. Y as-tu pensé ?

GALACTIA

Arrogante, moi ?

SUPPORTA

Tu plaisantes, mais, ...

GALACTIA

Ecoute-moi, Supporta. Peindre, c'est être arrogant. Décrire le monde et jeter le résultat à la face de ce même monde, c'est être arrogant. Essayer de dépasser la nature en peignant une fleur, ou Dieu en améliorant les paysages, c'est encore

de l'arrogance. Peindre est de la vantardise. Et si tu n'aimes pas te crier sur les toits, tu devrais cesser de peindre.
Maintenant, laisse-moi travailler.
Je vais composer avec le gouvernement parce qu'il le faut. Je lécherai les fentes du doge car il est le pouvoir. Je ne suis pas complètement idiot et j'aime boire et manger tout comme toi.

Scène 14 – Une pièce au Palais

OSTENSIBLE

(...) Signora, nous ne comprenons pas votre tableau.

GALACTIA

C'est le tableau d'une bataille en mer.

OSTENSIBLE

C'est un massacre en mer.

GALACTIA

Une bataille est un massacre.

OSTENSIBLE

Non, c'est la réalisation de desseins politiques par des moyens violents.

GALACTIA

J'ai montré la violence.

OSTENSIBLE

Peut-être, mais pas les buts atteints. C'est donc incomplet et incorrect. Ces buts étaient la liberté des mers, l'affirmation de la foi chrétienne, le maintien de certains principes. Qu'en avez-vous fait ? Pourquoi ne les avez-vous pas montrés ?

GALACTIA

Et comment peint-on le maintien des principes ?

OSTENSIBLE

En montrant la noblesse des participants.

PASTACCIO

Que pensez-vous de l'idée de principe, signora ?

GALACTIA

Je suis un peintre, je ne suis pas...

OSTENSIBLE

Allons, vous n'allez pas maintenant vous cacher derrière votre sensualité, derrière votre instinct...

GALACTIA

Pourquoi, non ?

OSTENSIBLE

Cela serait malhonnête, de claquer ainsi la porte sur notre discussion, ne croyez-vous pas ?

GALACTIA

J'ai peint la mort car c'est la mort que je voyais.

PASTACCIO

Ainsi vous admettez votre partialité ? Vous admettez n'avoir traité que l'un des aspects de la réalité ?

GALACTIA

Oui, et seulement je l'admets, mais je l'affirme.

PASTACCIO

Vous admettez bien n'avoir traité que l'un des aspects de la réalité à l'exclusion des autres ?

GALACTIA

Quels autres ?

PASTACCIO

La noblesse du combat, par exemple.

GALACTIA

Je ne crois pas en cette noblesse.

OSTENSIBLE

Vous déniez à l'Etat vénitien son bon droit et la façon vertueuse dont il le gère ?

GALACTIA

Je... je suppose que si...

OSTENSIBLE

Mais, c'est évident, il n'y a qu'à regarder la figure de l'amiral que vous avez représenté comme un déséquilibré impitoyable...

GALACTIA

Impitoyable ?

OSTENSIBLE

Oui, et comment appelez-vous cela, vous ?

GALACTIA

Je ne sais pas.

OSTENSIBLE

Je vais vous le dire. Il est impitoyable.

PASTACCIO

Vous voyez, nous devons rechercher le sens de ce tableau, et vous nous demandez de regarder en surface. Vous nous dites : « Admirez la qualité du

travail, regardez les coups de pinceau, les couleurs, les anatomies ! » Oui, tout cela est parfait, c'est même votre force, nous ne voudrions pas vous attaquer sur ce terrain. Vous y êtes suprême. Mais derrière cette surface nous sommes tous égaux.

Qu'avez-vous voulu dire ? Il nous semble que vous avez voulu exprimer votre profond mépris pour l'Etat vénitien.

Voulez-vous contester cela ?

OSTENSIBLE

Allez-y, contestez (*Pause*).

GALACTIA

Qu'allez-vous faire de moi ?

PASTACCIO

S'il vous plaît, répondez-nous.

GALACTIA

Non.

PASTACCIO

Pourquoi ?

GALACTIA

Parce que vous aurez toujours raison.

PASTACCIO

Vous ne vous êtes pas encore défendue.

GALACTIA

Non, je ne vais pas vous offrir le plaisir de cette victoire. Si la surface du tableau est mienne, le reste vous appartient.

Vous êtes des spécialistes du discours. Je hais les discours. Qu'allez-vous faire de moi ?

OSTENSIBLE

Avez-vous vu cela, un artiste qui refuse de discuter son art, qui refuse de nous prouver son génie ? Mais qu'avez-vous, signora ? Défendez-vous, ou vous allez nous irriter.

GALACTIA

Vous voyez, il faut que vous gagniez.

OSTENSIBLE

Le problème n'est pas de...

GALACTIA

GAGNER. GAGNER.

OSTENSIBLE

... DE GAGNER MAIS DE..

GALACTIA

Exposez le tableau. Accrochez-le dans la rue.

OSTENSIBLE

Jamais.

GALACTIA

Pourquoi ?

OSTENSIBLE

Il y a le petit problème de la morale publique, Madame !

GALACTIA

Accrochez-le dans la rue... !

OSTENSIBLE

Le cri de l'artiste. Le pleurnichement du corrupteur des foules !

GALACTIA

Nous y voilà enfin, le bourreau montre son visage !

OSTENSIBLE

Vous n'êtes qu'un mensonge, avec votre soi-disant licence artistique, votre laisser-aller. Mais regardez-vous, cette robe, Dieu sait quand elle fut lavée pour la dernière fois...

GALACTIA, *incrédule*

De quoi parlez-vous ?

OSTENSIBLE

Et vos seins, qui se balacent..,

GALACTIA

Comment peut-il...

OSTENSIBLE

Tout cela est calculé. Calculé pour nous faire croire à L'IRRESPONSABILITE ARTISTIQUE. EH BIEN, NOUS NE SOMMES PAS DUPES ! *(Pause.)* Vous êtes une ennemie de la République. Vous cherchez à détruire son unité et son pouvoir pour des buts que nous ignorons mais que vous avouerez ultérieurement. Mais NOUS NE SOMMES PAS DUPES. *(Pause)*

J'ai vraiment horreur de ces artistes. Ce qui me rend d'ailleurs parfaitement compétent pour siéger à ce comité. je hais les artistes autant que j'aime l'art. Et je peux regarder cette surface chatoyante de couleur et dire sans hésiter : c'est la main du Diable qui a peint cela !

GALACTIA

Il faut que je sois punie... n'est-ce pas ? Vous ne laissez jamais personne dire par-delà la surface du tableau que... que tous vos principes sont sales, qu'ils

puent et que ce ne sont que des culs qui tapissent les flots.
Vous allez me détruire, d'une façon ou d'une autre. *(Pause.)*

N'est-ce pas ?

(Dans une prison, une porte se referme).